

Solennité du Christ Roi - 2011

Un jugement, cela fait peur la plupart du temps. Nous n'aimons pas passer devant les tribunaux. Nous avons peur d'être mal jugés. Pendant des siècles, la perspective du jugement était pourtant très présente dans l'Eglise. Le jugement dernier était une des scènes les plus représentées sur les tympans ou les murs de nos églises. Ce jugement à venir de Dieu faisait peur et beaucoup, jusque récemment encore, vivaient leur foi chrétienne sous la menace d'un Dieu de terreur.

Face à ces excès, dans les temps modernes, la figure du Dieu Juge s'est effacée. Il a plus ou moins disparu de notre champ de vision. Serions-nous passés alors d'un excès à un autre ? Car les hommes, de fait, ont besoin du jugement. A longueur de pages dans les journaux, nous voyons des hommes et des femmes qui en appellent à la justice. Ils réclament justice ! Il faut bien que, tôt ou tard, la vérité de nos actes soit reconnue. Il faut bien que le mal soit condamné et le juste rétabli dans sa dignité.

Nous oscillons donc souvent entre la crainte et le besoin de justice. Nous refusons et nous désirons la justice, tout à la fois. De même, les croyants attendent de Dieu qu'il soit un roi de justice et cette justice leur fait peur en même temps.

L'Evangile de Matthieu nous présente le Christ comme celui qui a reçu du Père le pouvoir royal de rendre la justice au dernier jour. L'ultime parabole de Jésus dans l'évangile de Matthieu nous en livre le récit. Or, la justice du Christ nous réserve ici bien des surprises. Les brebis comme les chèvres en sont toutes étonnées.

Qu'est ce donc qui fonde le jugement du Roi ? Sur quoi le Christ s'appuie-t-il pour juger les hommes ?

Cette page nous dit quelque chose de surprenant pour nous qui sommes croyants. Elle nous dit que la seule condition qui fait qu'on est justifié aux yeux de Dieu, c'est l'attitude de bonté dont on aura su témoigner auprès des plus petits. Ce qui nous sauvera de la condamnation du mal, c'est la charité et rien d'autre.

Selon la parabole, ce n'est donc pas la foi qui compte d'abord mais la charité, l'amour désintéressé pour les plus démunis. Bien plus que la foi, c'est la charité en acte qui touche Dieu.

La parabole du jugement dernier replace donc au cœur de nos vies croyantes l'exigence de la charité. Et l'évangile insiste sur le caractère désintéressé, absolument gratuit de la charité.

Les justes en effet s'étonnent : « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?* » Et le Christ leur répond. « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Dans la parabole, les justes sont tellement désintéressés dans leur charité qu'ils n'ont pas d'abord pensé à la portée de leurs actes. Ils n'ont donc pas aimé pour recevoir en retour. Ils ne se sont pas tournés vers les plus pauvres pour récolter la monnaie de leur pièce. Ils ne les ont pas aimés pour obtenir une récompense de Dieu. Ils ne savaient pas d'ailleurs qu'en les aimant ainsi, c'est le Christ qu'ils aimaient. Les justes ont aimé ces gens gratuitement, sans aucune arrière-pensée, pas même spirituelle. Et c'est pourquoi leur amour est pur et qu'il touche Dieu. Ces justes ont finalement aimé les hommes comme Dieu aime les hommes, sans aucune condition, sans retour sur lui-même. Dieu, dans les évangiles, aime les hommes parce qu'ils sont des hommes, un point c'est tout, et, quand ils sont en perdition, il lui faut absolument les sauver.

Cet amour désintéressé pour l'humanité se vérifie avant tout dans l'amour des plus petits. Prétendre aimer les hommes c'est aimer tous les hommes. Aimer tous les hommes c'est croire que tout homme

est digne d'amour parce qu'il y a une part respectable et sacrée en chaque homme, et qu'il s'agit de commencer concrètement par prendre soin des plus fragilisés qui risquent à cause de cela d'être les plus méprisés. C'est lorsqu'on aime l'homme de cette manière là que Dieu s'en trouve touché. C'est ce témoignage de la charité qui sauve les hommes.

Cela ne vaut pas dire que la foi n'est rien et qu'elle ne sert à rien. Sinon, à quoi bon nous rassembler dans cette église ce soir, à quoi bon tenir dans la foi ou annoncer l'évangile. En bien des pages le Christ invite à la foi. Mais, nous dit il encore, la foi n'est rien si elle ne se transforme pas en charité. La foi n'est rien si elle n'est pas pour le croyant l'aiguillon de la charité. La charité ou l'amour désintéressé pour les frères les plus démunis est une nécessité de l'Évangile c'est là que conduit la foi, c'est là la voie royale pour servir Dieu.

C'est pourquoi l'Église appelle sans cesse à la charité. Elle ne le fait pas normalement pour recevoir en échange, ou pour convertir. Elle devrait le faire sans aucune condition de religion ou de bonne moralité, comme si la charité pouvait être sélective. Elle le fait à l'image du Christ, dans un amour désintéressé. C'est ainsi qu'elle participe à l'œuvre royale du Christ.

Contre vents et marées, l'Église s'obstine alors à dire qu'il y a pour tout homme un devoir de respect du commencement à la fin de sa vie. Elle appelle au respect de la dignité du plus petit d'entre les hommes, celui qu'on aimerait pourtant parfois oublier, cacher, éliminer. A la suite de l'Évangile, elle refuse de considérer aucun homme moins qu'un homme parce que du seul fait qu'il est homme, il mérite le respect.

C'est pour relancer en chaque chrétien et dans chaque communauté cet appel de l'Évangile à servir les plus petits que les évêques en France viennent de lancer la démarche Diaconia 2013. Forte de ses convictions, l'Église veut prendre sa part dans la construction d'un monde plus solidaire et plus juste, au nom du Christ Roi.

Dans un premier temps, cette année, les évêques nous invitent à regarder autour de nous pour repérer les pauvretés d'aujourd'hui et dénoncer l'injustice. Mais l'indignation ne suffit pas, nous sommes aussi invités à regarder les nouvelles formes de solidarité, les actes de charité grands ou petits dont tant d'hommes et de femmes peuvent être les témoins autour de nous. Le carême sera pour nous l'occasion de mieux entrer dans ce qui nous est proposé.

Je ne doute pas que chez nous aussi, dans notre paroisse, de nombreuses personnes s'engagent dans la charité. Aujourd'hui, nous pensons plus spécialement à tous ceux et celles qui s'engagent dans le secours catholique. Nous les en remercions. Mais ces efforts ne sont rien si chaque chrétien ne reçoit pas dans son cœur l'appel du Christ Roi, l'invitation à témoigner personnellement et collectivement de la charité de Dieu au milieu des hommes. Que cet appel trouve ce soir écho dans notre prière et dans notre eucharistie. Amen.